

HOMMAGE A PHILIPPE GENY

*Une figure méconnue dans la lignée des naturalistes Niçois.*¹

Gérard THOMEL – Marie-Claire THOMEL-PICOLLIER

LES CIRCONSTANCES D'UNE DECOUVERTE

Un vaste jardin du quartier Saint-Roch à Nice, depuis longtemps à l'abandon et envahi par les herbes folles. Occupant un angle de cet espace, clos de murs écrêtés, une ancienne maison particulière fort délabrée et, à l'opposé, un vaste hangar ruiné. A proximité de la maison, un appentis ouvert à tous les vents ...

Tel était le spectacle peu engageant qui s'offrait à mes yeux et à ceux des étudiants du Certificat de Géologie de la Faculté des Sciences qui, en 1967, m'avaient servi de guides en ces lieux. Des circonstances tout à fait fortuites avaient en effet amené l'un d'eux à entrer en possession de fossiles récoltés dans cette cour ... Découverte inusitée et intéressante qui demandait confirmation. Effectivement, à même le sol, se trouvaient des fossiles épars, dont certains fort beaux, cependant que dans le hangar gisaient les débris en partie calcinés d'une bibliothèque scientifique. L'examen de l'appentis, où le spectacle était encore plus navrant, devait nous fournir la clé de ce mystère. Le sol était jonché de débris d'ouvrages - certains d'une grande rareté, tel le Dictionnaire d'Histoire Naturelle de Ch. d'ORBIGNY, de correspondance et de feuilles d'herbiers décomposés, cependant que des meubles à collections, effondrés et vidés de leur contenu, garnissaient encore les murs.

L'examen des dédicaces d'ouvrages et du courrier nous livra rapidement l'identité de l'ancien propriétaire des lieux : nous nous trouvions en présence de ce qui, voici cent ans, avait été le cabinet d'histoire naturelle de Philippe GENY.

Les circonstances romanesques qui entouraient cette découverte m'amenaient à me pencher de plus près sur la personnalité attachante de ce naturaliste et à reconnaître que, parmi ceux qui au XIX^{ème} siècle ont contribué à la connaissance de notre région des Alpes-Maritimes et plus particulièrement des environs de NICE, la place qu'il occupe est trop modeste au regard de son œuvre véritable. Cette position effacée est due au fait que peu de publications s'attachent à son nom, la majeure partie de ses travaux étant demeurée inédite. Cet amateur se consacra cependant avec bonheur aux diverses branches de l'histoire naturelle : en Botaniste, il constitua un important herbier, entièrement détruit mais dont j'ai pu juger de l'ampleur par les cartons qui le renfermaient; en Zoologiste aussi bien qu'Artiste animalier, il illustra les espèces nouvelles de Mollusques décrites par A. RISSO ; en

¹ En partie tiré d'un texte publié en 1976 dans la revue L'ENTRELUS – REVUE D'ETUDES REGIONALES (PROVENCE ORIENTALE – COMTE DE NICE) n°3 sous le titre : « Il y a cent ans : Philippe GENY... ».

Préhistorien, il s'intéressa aux remplissages quaternaires du château de NICE et des Roches rouges de GRIMALDI et réunit les éléments d'une intéressante collection. Mais, l'essentiel de son œuvre scientifique touche à la Géologie et à la Paléontologie et c'est cet aspect seulement, sur lequel les documents sont de loin les plus abondants, qui sera envisagé ici.

PHILIPPE GENY : L'HOMME

Il importe, auparavant, d'essayer de mieux connaître l'homme. Trois textes en ma possession apportent des éléments intéressants à ce sujet. Il s'agit tout d'abord du brouillon d'une demande adressée par Ph. GENY au "Syndic et Conseiller de la Ville de NICE" en vue de la sollicitation d'un poste de Professeur à l'Ecole d'Agriculture de NICE (cf. pièces annexes). Ce sont ensuite un Faire-Part du Décès de Ph. GENY, paru dans le "Journal de NICE", ainsi qu'une photocopie de l'acte de Décès que je dois à l'obligeance des Services de l'Etat Civil de la Ville de NICE.

A la lumière de ces documents, il ressort que Philippe GENY était né à STRASBOURG en 1809. Fils de Marie WINTER et d'Etienne GENY, jardinier en chef du Jardin Botanique de STRASBOURG, il se fixa à NICE dès 1833, où il épousa une Niçoise et résida "Chemin de St-Roch", villa GENY. Durant de longues années, il fut employé municipal, en qualité d' "Inspecteur des plantations".

Membre de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes, de la Société Géologique de France, etc.... Ph. GENY était en rapports suivis avec des personnalités scientifiques réputées de son temps, notamment avec le naturaliste britannique Thomas DAVIDSON. C'est du reste à cette circonstance particulière que nous devons d'avoir connaissance de l'essentiel de son œuvre.

Il devait mourir à NICE, le lundi 24 mai 1875. "à midi, d'une attaque d'apoplexie foudroyante tandis qu'il se promenait sur le quai St Jean-Baptiste"².

L'ECOLE NATURALISTE DE NICE

Il n'est pas possible d'évoquer la figure de Ph. GENY sans la resituer dans le contexte d'une époque particulièrement attachante où de nombreux naturalistes de diverses nationalités commençaient à visiter notre région, mais où également se constituait une véritable Ecole niçoise de Naturalistes.

Parmi les premiers, je citerai FAUJAS DE SAINT-CLOUD, HOMALUS D'HALOY, le Baron CUVIER, DE LA BECHE, BUCKLAND, DAVIDSON, DE TCHIHATCHEFF, puis COQUAND et HEBERT.

² " Le Journal de Nice", 27 mai 1875.

Pour les seconds, le nom d'A. RISSO vient évidemment tout d'abord à l'esprit puisqu'il apparaît comme le véritable chef de file de cette lignée. S'y ajoutent ceux de VERANY, fondateur du premier cabinet public d'histoire naturelle de la Ville de NICE, à l'origine de l'actuel Musée municipal, du Chevalier PEREZ, de CANCE, du Comte de CHAMBRUN, ainsi que de géologues piémontais dont les travaux ont plus particulièrement contribué à faire connaître le sous-sol du pays niçois : PARETO, SISMONDA, BELLARDI...

Thomas DAVIDSON, qui était en relations suivies avec Philippe GENY et a été reçu par celui-ci lors d'un voyage dans le Sud de la France, lui a rendu hommage en ces termes:

"Mr GENY, who from his varied acquirements in Natural History, Geology, Palaeontology, Botany, and Archaeology, has been locally styled the « Buffon of Nice », alone possesses in the town a really scientifically classed and nearly complete local collection, which he shows with the utmost courtesy to all those who desire to become acquainted with the products of the district. Besides conducting me to the most important localities, he afforded me much the information I propose to give here."³

Cette appellation de « Buffon de Nice » peut paraître trop flatteuse, voire étonnamment excessive de la part d'un Britannique. Il n'en demeure pas moins exact, d'après les documents manuscrits que j'ai pu consulter et les appréciations convergentes sur les collections réunies par GENY, que celui-ci s'était directement inspiré de l'esprit d'Antoine RISSO, qui se retrouve également chez Jean-Baptiste VERANY et qui était celui du temps.

L'ŒUVRE GEOLOGIQUE DE PH. GENY

Au moment du rattachement du Comté de NICE à la France, peu de naturalistes s'étaient encore véritablement intéressés à la Géologie de notre sous-sol. En dehors du travail d'A. RISSO (1826) qui, en dépit de ses faiblesses demeure la première Somme touchant au pays niçois, les auteurs se sont essentiellement consacrés à l'étude des environs immédiats de NICE, ainsi qu'à la description des axes routiers majeurs (les corniches et la route du Col de Tende). A noter l'intérêt tout particulier que, pour la plupart, ils ont apporté aux formations crétacées et nummulitiques, dont la distinction n'était pas encore assurée.

En définitive, en 1860, la région des Alpes-Maritimes n'est encore connue que de façon très imparfaite, les lacunes l'emportant de beaucoup sur les faits acquis avec certitude. De vastes régions demeurent totalement inexplorées et, par exemple, aucune observation n'a encore été publiée sur le Massif de l'Argentera-Mercantour, ainsi que sur la majeure partie des bassins du Var et de ses affluents. C'est à cette tâche d'exploration méthodique, demeurée méconnue, que va s'attacher Ph. GENY, ainsi qu'il est possible d'en

³ Notes on the Geology and Palaeontology of the Neighbourhood of Nice, Geological Magazine, vol. VI, n° 7, July 1869.

juger d'après les rares publications qu'il a laissées et les documents inédits et fragmentaires qui sont entre mes mains.

1. L'œuvre publiée

Elle est fort peu importante quantitativement, puisque GENY n'a fait paraître que quatre communications, de 1867 à 1873, dont la principale (1869) passe généralement inaperçue étant attribuée dans la littérature à DAVIDSON.

En 1867, à l'occasion de la 33^e session du Congrès Scientifique de France, il présente un travail sur les Ammonites du département des Alpes-Maritimes, dans lequel se trouve mentionnée la récolte, au-dessus de Drap, d'une Ammonite de très grande taille (environ 2 m de diamètre, dont un tour de 1,60 m prélevé), dans des circonstances qui sont explicitées par ailleurs dans une lettre à DAVIDSON (cf. document en annexe). D'après les précisions apportées par GENY, cette Ammonite, nommée par lui Ammonites Navis Neptuni, provient de l'étage Cénomanien.

Je dois dire que cette découverte est conforme à mes propres observations sur les dépôts de cette partie du Crétacé moyen dans le Sud-Est de la France, où les Céphalopodes de très grande taille appartenant aux genres *Puzosia* et *Austeniceras* se rencontrent parfois. Mais l'échantillon récolté par GENY d'après les dimensions qu'il en a données, correspond à la plus grande Ammonite qui ait jamais été récoltée dans notre région et même très probablement en France⁴.

Fort heureusement, ce remarquable fossile n'a pas été perdu. Expédié par les soins de Ph. GENY à LONDRES, il est toujours, depuis lors, déposé dans les collections du British Museum.

En 1869, Ph. GENY communiqua à Th. DAVIDSON un résumé de ses observations géologiques sur les Alpes-Maritimes, que l'auteur britannique inséra, sous le titre "General summary of a Geological Section of the Department of the Maritime Alps" dans ses « Notes on Continental Geology ».

Ce travail, qui a peu retenu l'attention, méritait cependant un meilleur sort. Il constitue en effet, la première énumération des terrains de notre région, avec lithologie, puissance, faune, pour les dépôts sédimentaires et citations de nombreuses localités dont beaucoup apparaissent pour la première fois dans la littérature scientifique. Son importance est donc fondamentale pour l'époque. Mais, il a été desservi par l'absence de coupes et de carte, et le fait que l'auteur a donné trop de noms qui souvent ne correspondent qu'à des lieux-dits ou des quartiers et sont de ce fait difficiles à localiser avec précision faute d'une connaissance parfaite de la région, certains n'étant même pas portés sur nos actuelles cartes topographiques !

⁴ A titre de référence. Les plus grands spécimens d'Ammonites connus dans le Monde, appartenant au même Ordre des DESMOCERATAEAE, proviennent du Crétacé supérieur d'Allemagne et atteignent 2,40 m de diamètre.

Il est vrai que Ph. GENY se proposait de reprendre ce travail en le détaillant, mais son décès subit ne lui en n'a pas laissé le temps.

2. L'œuvre inédite

Elle ne m'est connue que de façon fragmentaire, d'après les quelques manuscrits en ma possession.

Il apparaît que GENY s'est attaché à réaliser une synthèse de Géologie régionale, illustrée d'une Carte en couleur du département et de coupes sériées.

Cet ouvrage n'a jamais vu le jour, les efforts de son auteur pour tenter une souscription publique étant demeurés vains (cf. documents annexes). Il devait s'intituler : "Guide du Géologue dans les environs de Nice et les Alpes-Maritimes."

Dans l'introduction de son manuscrit, Ph. GENY précisait de la sorte ses intentions:

"GUIDE DU GEOLOGUE.

- Indications des plus intéressantes localités zoogéologiques des Alpes--Maritimes.
- Données par ordre de superposition.
- Représentées sur la Carte par des teintes conventionnelles.
- Ainsi que les hauteurs des principales montagnes et villages remarquables désignées sur la Carte géologique de Nice ont été puisées sur différents ouvrages de plusieurs savants auteurs auxquels il m'est cher de témoigner toute ma reconnaissance.

N. B. (1) Les hauteurs des localités sont données en mètres au-dessus du niveau de la mer. (2) Les distances de la Capitale des Alpes-Maritimes (NICE) sont prises en lieues ordinaires. C'est-à-dire 4000 mètres par lieue ou heure."

Il m'est impossible, dans les limites de cette brève notice de reproduire ici, dans leur intégralité, les textes de GENY qui sont entre mes mains. Ils comprennent essentiellement deux cahiers, ainsi que quelques feuillets.

Le premier cahier donne la liste des localités par terrain de plus en plus ancien, de l' "étage alluvionien", aux "terrains cristallisés". Le second constitue un "Catalogue des Animaux Vertébrés et Evertébrés (sic) se trouvant vivant et fossiles dans la circonscription de Nice".

L'ordre suivi est du "terrain triassique" à "l'étage subapennin", avec description de terrains sédimentaires.

L'examen de ces notes révèle, à côté d'erreurs flagrantes, la justesse de certaines des observations effectuées par Ph. GENY.

On se rend compte, à leur lecture, que Ph. GENY possédait une excellente connaissance. Non seulement des proches environs de NICE, qu'il pouvait gagner à pied,

mais encore de localités ou de chaînes montagneuses beaucoup plus difficiles d'accès à l'époque.

C'est ainsi que l'on trouve de fréquentes mentions de St-Pons, près Nice, où les carrières livraient alors d'intéressants fossiles récifaux de la fin de la période jurassique, Drap, La Pallaréa et La Font-de-Jarrier près La Pointe-de-Contes, le Vallon de la Nuit, au-dessus de Bon-Voyage, La Lauvette, dans les flancs du Mont-Macaron, toutes localités accessibles dans la journée à partir de Nice, mais également Les Ferres, Braus, Escragnolles, Utelle, la Montagne de Férillon (sic) et même la « chaîne principale des Alpes-Maritimes », le Boréon, Molières, Les Fenestres, Sestrières ...

Ce travail devait être illustré des coupes sériées des Alpes-Maritimes, dont heureusement j'ai pu sauver une planche ainsi que de la fameuse carte géologique du département⁵ à laquelle font allusion "Le journal de Nice" du 27 mai 1875⁶ ainsi que Th. DAVIDSON (1869). Ce document unique est malheureusement perdu.

A noter enfin que la Carte et les Coupes furent présentées par GENY à l'occasion du Congrès Scientifique de France (Nice, décembre 1866).

3. Les collections

Elles étaient certainement fort importantes et d'un grand intérêt ainsi que l'on peut en juger d'après les catalogues de Gény et les allusions qui y ont été faites par divers auteurs. Parmi ceux-ci, DAVIDSON, dans sa communication de 1869, mais également POTIER, à l'occasion de la Réunion Extraordinaire de la Société Géologique de France à Nice, en 1877.

Durant un demi-siècle, elles furent maintenues en état par les héritiers de Ph. GENY, puis firent de la part de ceux-ci l'objet d'une offre de vente à la Ville de Nice. Malheureusement. Cette proposition ne reçut pas de suite.

Le pillage de cette collection paraît devoir se situer dans le courant des années 1960, dans des circonstances qui me sont inconnues.

Pour terminer sur ce point, je préciserai que, parmi les quelques dizaines de spécimens qu'il m'a été possible de retrouver, se trouvent des Mollusques éocènes du Château de La Pallaréa et de la Font-de-Jarrier décrits et figurés dans le très rare mémoire de L. BELLARDI (1852). Certains de ces fossiles correspondent même à des types comme Ammonites telescopus figuré ci-après.

G. THOMEL

⁵ La première à représenter l'ensemble des Alpes-Maritimes.

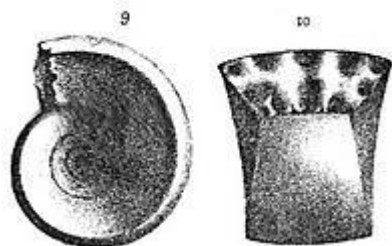
⁶ Une superbe carte en relief du département à la confection de laquelle il a passé plusieurs années.

4. Une nouvelle espèce d'Ammonite

Parmi l'œuvre publiée de Philippe Gény, figure la description et le dessin d'une petite Ammonite⁷ de l'Albien. La création de cette nouvelle espèce, *Ammonites telescopus*, est restée largement méconnue à l'époque, et aurait pu le rester, le spécimen type ayant, semble-t-il, disparu dans le naufrage de la collection Gény.

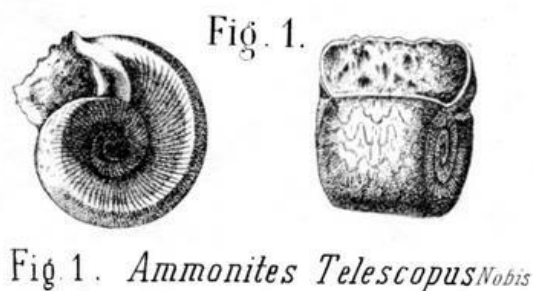
Contexte historique

En 1850, dans Le Journal de Conchyliologie⁸, Alcide d'ORBIGNY publie une « Note sur quelques nouvelles espèces remarquables d'Ammonites des étages Néocomien et Aptien de France » dans laquelle il décrit et figure une petite Ammonite de l'Aptien d'une forme singulière qui « se distingue nettement de toutes les Ammonites connues » par la largeur exceptionnelle de son dos.



Cette nouvelle espèce, *Ammonites jaubertianus*, est décrite à en outre, comme étant entièrement lisse. D'Orbigny en signale la rareté : une dizaine de spécimens provenant des « Basses-Alpes » (département des Alpes de Haute Provence).

En 1873, dans les Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes⁹, Philippe GENY publie une « Notice descriptive d'une nouvelle espèce d'Ammonite », dans laquelle il décrit et figure une espèce qu'il nomme *Ammonites telescopus* à partir d'un unique spécimen bien conservé, trouvé dans l'Albien du vallon de LAGHET (LA TRINITE (06), alentours de NICE). Cette petite ammonite est également d'une largeur dorsale exceptionnelle. Il décrit l'ombilic comme étant « largement évasé et infundibuliforme », ce qui n'apparaît pas de façon évidente sur le dessin.



Enfin, il indique une ornementation sous la forme d'un «grand nombre de fines stries transversales», ornementation totalement absente de l'espèce aptienne de d'ORBIGNY.

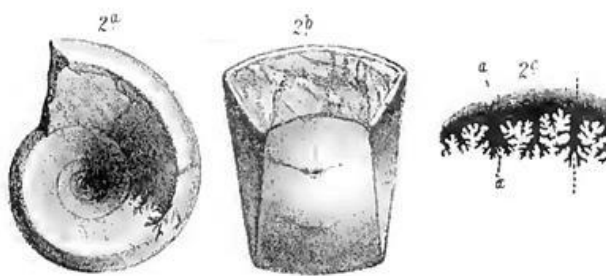
⁷ Notice descriptive d'une nouvelle espèce d'Ammonite, Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes, t. II, p. 161-162, pl. A, fig. 1.

⁸ Alcide d'Orbigny, Note sur quelques nouvelles espèces remarquables d'Ammonites des étages Néocomien et Aptien de France - Journal de Conchyliologie, t.1, 1850, p.200-2001, pl.8, fig. 9-10.

⁹ Cf. Annexe 5

En 1899, ANTHULA¹⁰ décrit à son tour une espèce similaire, de l'Albien également, qu'il nomme Lytoceras latericarinatum, trouvée dans le Caucase.

Dans la description de sa nouvelle espèce, il fait le rapprochement avec certaines des caractéristiques de l'espèce aptienne créée par D'ORBIGNY, Ammonites jaubertianus, notamment au niveau de l'ombilic, en forme d'entonnoir.



Enfin, il signale une ornementation, sous forme de fines stries denses, incurvées vers l'avant, qui n'est visible que sur certains fragments.

Il est à noter qu'ANTHULA ne fait aucune référence à l'espèce de GENY, dont il ne semble pas avoir eu connaissance.

JACOB¹¹, en 1907, crée le genre JAUBERTELLA (qui deviendra JAUBERTICERAS) dans laquelle il range 3 espèces : Jaubertella jauberti [Ammonites jaubertianus] (d'Orb.) ; Jaubertella latericarinata [Lytoceras latericarinatum] (Anth.) ; ainsi qu'une autre espèce de l'Albien, plus sphérique, Jaubertella micheliana [Ammonites michelianus] d'Orb., signalée par D'ORBIGNY dans le Prodrôme de Paléontologie¹² en 1850, qui sera rangée ultérieurement dans le genre GABBIOCERAS.

Comme ANTHULA, JACOB rapproche Jaubertella latericarinata (Anth.) de Jaubertella jauberti (d'Orb.), notant l'absence de stries chez cette dernière espèce comme un possible problème de conservation des spécimens mais il l'en distingue par « une spire qui, très nettement, s'accroît moins en largeur que dans l'autre espèce » et une région externe « absolument cylindrique ».

Mais, lui non plus ne semble pas avoir eu connaissance des travaux de GENY.

Il signale Jaubertella latericarinata (Anth.) dans l'Albien du Sud-Est de la France (Isère, Alpes-Maritimes) mais également dans les Alpes suisses. Elle sera à nouveau signalée du Caucase par DRUZCZIC, KUDRJAVCEW en 1960 et EGOIAN en 1969.

¹⁰ Dim. J. Anthula, *Über die Kreidefossilien des Kaukasus mit einem allgemeinen Ueberblick über die Entwicklung der Sedimentärbildungen des Kaukasus*, 1899, p.47, pl. VI, fig.2a, b, c.

¹¹ Ch. Jacob, *Etude sur quelques ammonites du Crétacé moyen*, Mémoires de la Société Géologique de France, n°38, 1907, p.18, pl.II, fig. 17-18.

¹² A. D'Orbigny, *Prodrôme de Paléontologie*, T.2, 1850, p.113, n°20.

Réhabilitation

Miraculeusement, compte-tenu de l'état des lieux et de sa petite taille, le Type de l'espèce a été retrouvé dans les restes éparpillés de la collection saccagée, 94 ans après sa figuration par GénY !

On retrouve bien les termes de la description de GENY : la largeur du dos, l'ombilic largement évasé et infundibuliforme, les spires légèrement convexes au dos, ornées d'un grand nombre de fines stries transversales et infléchies en avant,



Fig. 1, 2, 3, 4 : Photographies du spécimen Type de la collection GénY.

Fig. 5 : Détail des stries observables sur le Type.



La comparaison avec *Jauberticeras latericarinata* (Anth.) met en évidence de très grandes similitudes – niveau stratigraphique, description, ornementation et figuration - entre l'espèce créée par GENY, et celle créée par ANTHULA.

Ces similitudes permettent de conclure à la présence d'une seule et même espèce. Il est tout à fait probable qu'ANTHULA n'ait pas eu connaissance des travaux de GENY mais la primauté de la découverte de cette espèce revient à ce dernier et celle-ci devrait donc être reconnue sous le nom de *Jauberticeras telescopus* (GENY).



La figuration d'ANTHULA (2a, 2b) est en correspondance presque parfaite avec le spécimen Type de GENY (2, 5).

MC THOMEL-PICOLLIER

ANNEXES

Annexe 1 : Bibliographie de Philippe GENY

1867 - Sur les Ammonites des Alpes-Maritimes, **Congrès Scientifique de France**, 33^e Session, 2^e partie, tenue à Nice en décembre 1866, p. 97-102.

1867 - Mémoire relatif au diluvium marin et aux signes de l'existence de l'homme avant la formation de la brèche osseuse de Nice. *Ibid.*, p.

] 869 - General summary of a Geological Section of the Department of the Maritimes Alps, in DAVIDSON, Notes on the Geology and Palaeontology of the Neighbourhood of Nice, **Geological Magazine**, vol. VI, n° 7, july 1869, p. 10-15.

1873 - Notice descriptive d'une nouvelle espèce d'Ammonite,
Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes, t. II, p. 161-162, pl. A, fig. 1.

Sans date - Notes manuscrites inédites.

1867 - Sur les Ammonites des Alpes-Maritimes.

Congrès Scientifique de France, 33^e Session, 2^e partie, tenu à Nice en décembre 1866, p. 97-102.

[...] M. Audouynaud prend la parole au nom de M. Géný et lit le travail qui suit, sur les ammonites du département :

Les nombreuses observations que nous avons faites sur le magnifique genre des ammonites nous permettent de répondre aux n°1 9, 10, 11 et 12 du programme. Le genre ammonites appartient au groupe des mollusques céphalopodes; il est un des plus remarquables de ce groupe, soit par la variation de forme de ses espèces, soit par leur nombre et leur présence dans les couches sédimentaires les plus anciennes. Dans le département des Alpes-Maritimes, nous voyons apparaître les ammonites dans l'étage saliférien de la période triasique; cette formation, qui est métamorphique dans notre contrée, nous offre des individus d'une taille très-petite; ils nous ont paru pouvoir se rattacher à trois types, mais les exemplaires que nous avons vus sont trop imparfaits pour que nous puissions les déterminer avec certitude. La période jurassique nous présente 30 espèces, caractérisant l'étage sinémurien le plus inférieur de cette période. Quoique les dimensions soient encore petites, elles dénotent cependant une marche progressive, que les variations de formes accentuent encore davantage. Toutefois, les cinq étages qui suivent, c'est-à-dire le liasien, le toarcien, le bajocien, le bathonien et le callowien, présentent tous à peu près le même contingent numérique. Dans ces étages, la nature a imprimé au genre ammonites les formes les plus agréables. Nous ferons observer cependant que, sur les coteaux élevés de nos Alpes, ces étages ne recèlent aucun débris de ces êtres anciens; l'étage liassique seul doit être excepté, quoiqu'en grande partie métamorphique. L'étage oxfordien, qui succède à ces cinq formations, présente déjà des ammonites de taille assez grande. A Nice, nous avons des échantillons dépassant 3 décimètres en diamètre. Le nombre des espèces atteint pour la période jurassique un maximum de 18 cent.; cette augmentation est d'autant plus remarquable que, dans les trois derniers étages jurassiques, dits corallien, kimméridien et portlaudien, nous n'avons observé aucun représentant du groupe à Nice, ce que nous pensons pouvoir attribuer à la transformation de nos calcaires en dolomies. Passons à la période crétacée. L'étage néocomien près de Nice nous offre au moins trente espèces et avec des dimensions moyennes; mais la partie supérieure de cet étage, que quelques géologues désignent sous le nom de terrain urgomen d'Orbigny, nous présente deux superbes genres *ancyloceras* et *crioceras*, qui, dans les environs de Nice, ont des représentants de proportion gigantesque, depuis 1 décim. jusqu'à 1 mètre de longueur, avec une bouche de 1 centimètre à 1,5 décimètre de diamètre. L'étage néocomien est totalement farci de petits globules aplatis de fer hydraté, presque oolithique, qui caractérisent ce dépôt à Nice, tandis que ce même étage, aux environs de Grasse, ne présente point ce caractère. L'étage aptien a des espèces d'ammonites assez grandes, mais peu nombreuses, tandis que l'étage albien, qui lui succède, reprend en général des formes très-petites. Les grands ammonites de l'étage aptien montrent des individus adultes et devant habiter de grands fonds pélagiens. C'est particulièrement dans l'étage albien que j'ai rencontré plusieurs espèces nouvelles d'ammonites, auxquelles j'ai dû provisoirement donner les noms de *Nicœensis*, *Agellensis*, d'Orbigny, *Telescopus*, etc... dont on peut voir les dimensions sur la liste ci-jointe des échantillons de ma collection. La puissance des divers étages de la période crétacée A (inférieure), que nous venons de citer, ne dépasse que très-rarement 1m 50 dans

nos vallées du département La période crétacée B (supérieure) a des étages d'une puissance bien plus considérable, puisqu'ils peuvent atteindre sur certains cols 2 à 300 mètres d'épaisseur. Ces étages peuvent se montrer à 1 200 mètres et plus d'altitude dans les environs de Nice. Le plus inférieur de ces trois étages est composé de marnes ou de calcaires d'une teinte gris de plomb bleuâtre, d'une structure assez compacte et renfermant fort peu de silicates. On y trouve peu d'espèces d'ammonites (dix environ), mais elles offrent les plus grandes dimensions du genre. On y voit le géant des ammonites et des turrilites. Le tableau ci-joint nous donne les dimensions de ce gigantesque mollusque, qui avait en place 2 mètres et plus de diamètre la partie que je possède actuellement à 1,60 m. L'étage turonien est aussi d'une grande puissance ; il est en outre chargé de silicate de fer, ce qui le distingue très-facilement des deux formations entre lesquelles il repose. Les ammonites y sont moins nombreux en espèces (trois environ), de dimensions plus petites, de forme assez simple et renflée. Enfin, l'étage dit senonien est aussi d'une très-grande puissance ; on le voit d'un calcaire tantôt compact, tantôt friable. En certains points, il contient une immense quantité de fossiles; en d'autres, il est complètement dépourvu de débris organiques. Cet étage renferme encore une ou deux espèces d'ammonites, qui sont les derniers représentants de ce grand et magnifique genre, dont on ne trouve plus aucune trace dans la période tertiaire. Des observations précédentes nous pouvons conclure :

1° La faune ammonitique a eu une marche progressive très-rapide, puisque le nombre et les dimensions des espèces deviennent très-considérables au commencement de la période jurassique ;

2° Pendant la période crétacée, la valeur numérique des espèces augmente, atteint son maximum dans l'étage urgonien les individus de ce groupe atteignent une taille gigantesque dans la partie inférieure du crétacé B (étage cénomanien), et ne tardent pas à disparaître de la nature vivante de ces temps reculés, en nous laissant un simple et imparfait représentant de leurs formes, dans celle de l'argonaute qui vit au milieu des mers de l'époque contemporaine. On peut vérifier les faits précédemment énoncés dans les collections Astier et Gény.

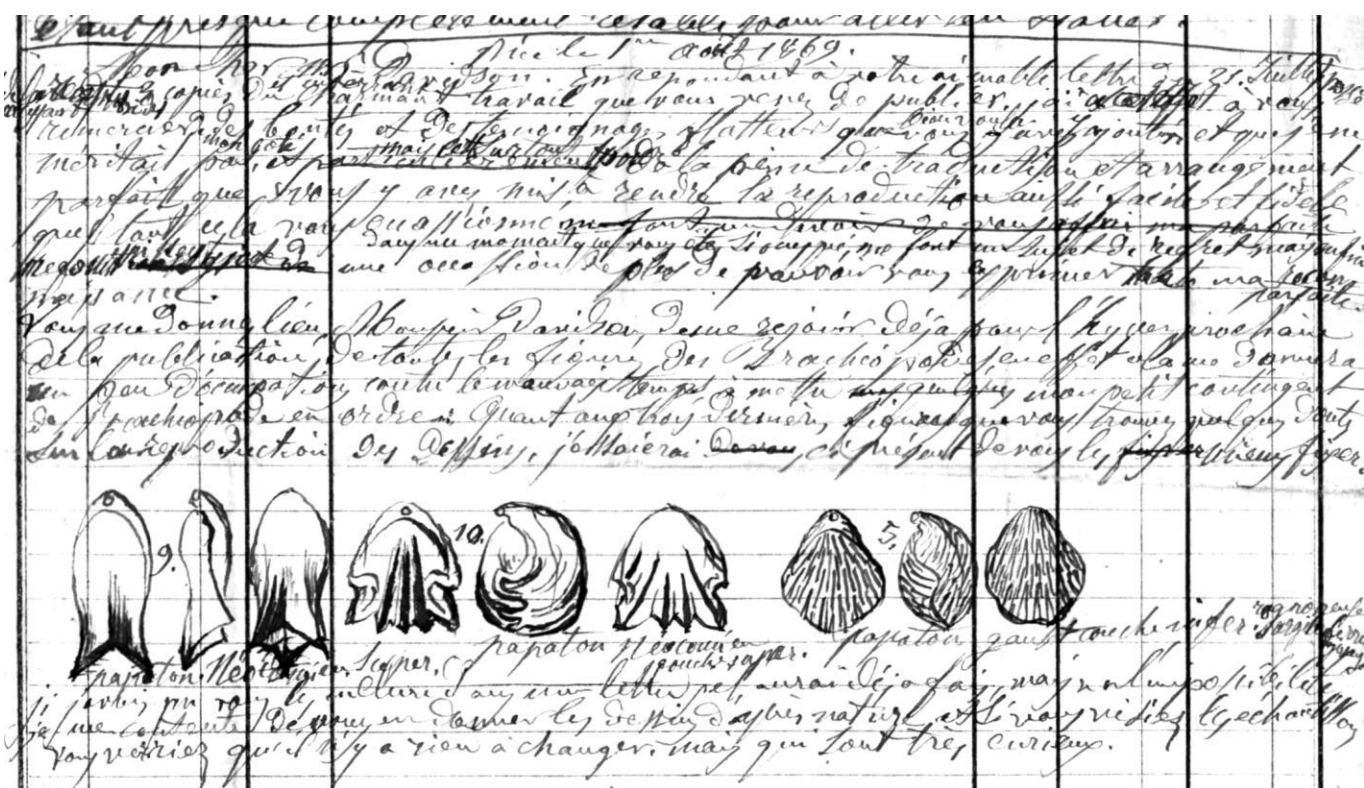
**Liste des Ammonites de plus grandes dimensions trouvées dans les terrains des environs de Nice,
et espèces nouvelles (dimensions en millimètres)**

GENRE	ESPÈCES	AUCT.	LONGUEUR	LARGEUR	ÉPAISSEUR	ÉTAGES	PÉRIODES
Ammonites.....	L. Cordatus.....	D'Orb.....	0092	0074	0025	Bathonien.....	Jurassiques.
»	Multiradiatus.....	Raug.....	0125	0095	0030	Callowien.....	Jurassiques.
»	Complanatus.....	D'Orb.....	0090	0070	0009	Calc. Ouxford.....	Jurassiques.
»	Biplex.....	Sow.....	0147	0125	0033	Marn. Ouxford.....	Jurassiques.
Ammonites.....	Asthérianus.....	D'Orb.....	0111	0100	0066	Néocomien.....	Crétacés.
»	Radiatus.....	D'Orb.....	0200	0175	0080	Néocomien.....	Crétacés.
»	Subfimbriatus.....	D'Orb.....	0145	0120	0045	Néocomien.....	Crétacés.
»	Reticostatus.....	D'Orb.....	0150	0130	0045	Néocomien.....	Crétacés.
»	Consobrinus.....	D'Orb.....	0250	0210	0040	Néocomien.....	Crétacés.
»	Clypeiformis.....	D'Orb.....	0210	0160	0030	Néocomien.....	Crétacés.
Ammonites.....	Pulchellus.....	D'Orb.....	0076	0066	0030	Urgonien.....	Crétacés.
»	Compressissimus.....	D'Orb.....	0080	0060	0016	Urgonien.....	Crétacés.
»	Drapensis.....	Sp. N. Gény..	0110	0090	0030	Urgonien.....	Crétacés.
Ammonites.....	Matheroni.....	D'Orb.....	0430	0350	0100	Aptien.....	Crétacés.
»	Inflatus.....	Sow.....	0220	0180	0024	Aptien.....	Crétacés.
»	Fimbriatus.....	Sow.....	0240	0200	0085	Aptien.....	Crétacés.
»	Carteroni.....	D'Orb.....	0450	0400	0065	Aptien.....	Crétacés.
»	Aolus.....	D'Orb.....	0240	0190	0080	Aptien.....	Crétacés.
Ammonites.....	Michelinianus.....	D'Orb.....	0370	0330	0086	Albien.....	Crétacés.
»	Mammilatus.....	Schloth.....	0190	0165	0090	Albien.....	Crétacés.
»	Interruptus.....	Brug.....	0130	0120	0041	Albien.....	Crétacés.
»	Delucii.....	Brong.....	0135	0115	0050	Albien.....	Crétacés.
»	Bendanti.....	Brong.....	0140	0112	0035	Albien.....	Crétacés.
»	Dufrenoy's.....	D'Orb.....	0071	0056	0019	Albien.....	Crétacés.
»	Impressus.....	D'Orb.....	0130	0105	0017	Albien.....	Crétacés.
»	Nicaensis.....	Sp. N. Gény..	0028	0025	0007	Albien.....	Crétacés.
»	Agellensis.....	Sp. N. Gény..	0026	0023	0008	Albien.....	Crétacés.
»	Telescopus.....	Sp. N. Gény..	0022	0018	0017	Albien.....	Crétacés.
»	D'orbignyi.....	Sp. N. Gény..	0036	0031	0016	Albien.....	Crétacés.
Ammonites.....	Varians.....	Sow.....	0220	0170	0025	Cénomaneén.....	Crétacés.
»	Cenomanensis.....	D'Orb.....	0210	0180	0050	Cénomaneén.....	Crétacés.
»	Rhithomagensis.....	Defranc.....	0340	0270	0090	Cénomaneén.....	Crétacés.
»	Navis-Neptuni.....	Sp. N. Gény..	1360	1000	0300	Cénomaneén.....	Crétacés.
Ammonites.....	Perampus.....	Mant.....	0340	0285	0070	Turonien.....	Crétacés.
»	Deverianus.....	D'Orb.....	0130	0110	0070	Turonien.....	Crétacés.
Ammonites.....	Pailletteanus.....	D'Orb.....	0115	0090	0030	Sénonien.....	Crétacés.

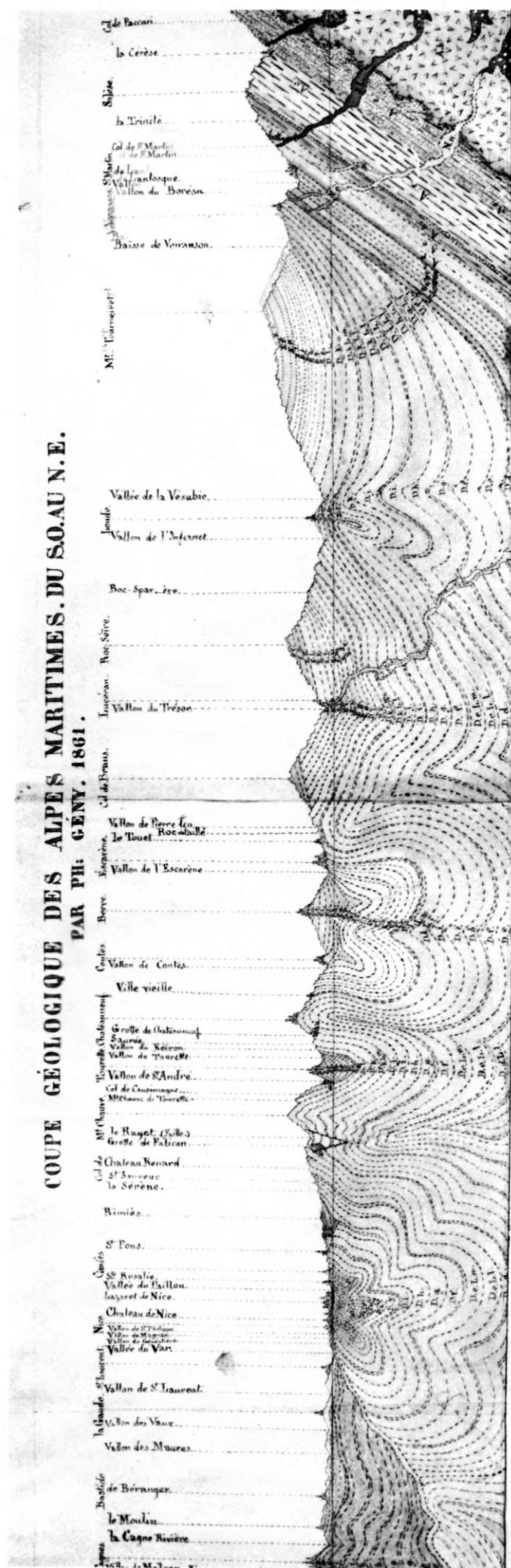
M. Gény présente plusieurs cartes et coupes géologiques des Alpes-Maritimes et des pays voisins. Il reçoit de nombreuses félicitations. [...]

[...] De nombreux travaux ont été lus ou présentés au Congrès, sur la géologie du département des Alpes-Maritimes. Nous sommes heureux de signaler parmi eux deux belles cartes géologiques, l'une due à M. le capitaine Wagner et l'autre à M. Ph. Gény. Ces deux cartes, faites par deux savants étrangers l'un à l'autre, se sont trouvées d'un accord remarquable. Nous regrettons que la carte de M. Wagner se soit perdue pendant les travaux du Congrès. Quant à la carte de M. Gény, nous aurions voulu en donner un spécimen à nos associés. Mais cette publication dépassait nos ressources, et d'ailleurs M. Gény a un travail des plus complets sur la géologie du département, qui, nous l'espérons, sera bientôt publié, si la Ville de Nice et le Conseil général veulent bien prêter un appui efficace à cette importante publication. M. Gény nous a montré un plan en relief de la carte mentionnée ci-dessus, travail des plus remarquables, qui est à la fois l'œuvre d'un savant et d'un artiste. Nous sommes heureux de pouvoir présenter, de cet ensemble de travaux, quelques coupes géologiques, qui donneront à nos lecteurs une idée de ce travail, si précieux au savant, à l'ingénieur et à l'agriculteur.

Annexe 4 : Extrait d'un brouillon de correspondance avec Thomas DAVIDSON du 1er avril 1869



Annexe 5 : Coupe géologique des Alpes Maritimes



NOTICE DESCRIPTIVE

d'une nouvelle espèce d'Ammonite¹³

par Ph. GÉNY,

Figure grandeur naturelle, planche A fig. 1.

Ammonites Telescopus. (Nobis).

Testa lata, compressa; umbilico infundibuliforme; striis numerosis transversis cuneatis, ornato.

Le test de cette espèce est presque aussi large que long, la plus grande longueur est de 22 millimètres ; la plus grande largeur de 18 millimètres.

Il présente cinq tours de spires avec ombilic profond de 8 millimètres ; sa forme générale est celle d'une petite loupe. La bouche comprimée à 7 millimètres de hauteur, et en largeur, 12 millimètres à la base et 18 millimètres à la partie supérieure.

Un petit sillon prend naissance à la spire rentrante et s'infléchit en avant vers le haut de la bouche, comme chez le *scaphites œqualis*.

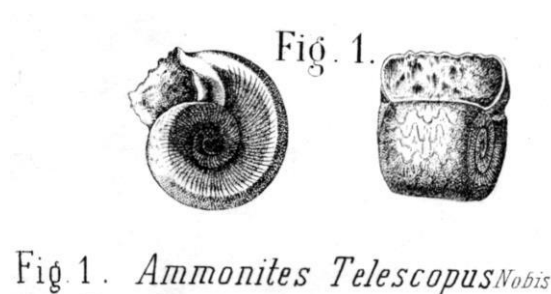
L'ombilic largement évasé est infundibuliforme. Les spires légèrement convexes au dos, sont ornées d'un grand nombre de fines stries transversales et infléchies en avant, Le siphon a une largeur d'un millimètre. Les lobes légèrement arrondis, présentent la forme des frondes du *Cheilanthes odora* ; les selles se rapprochent de la forme des feuilles du *Hackea pugioniformis*.

On compte, sur le pourtour de la spire extérieure, à peu près huit séries de lobes, distancés de 3 millimètres environ l'un de l'autre.

Cette espèce nous paraît devoir être rangée dans la série des Ammonites *dorsati* en raison de l'analogie qu'elle présente avec elles.

Nous l'avons recueillie au vallon de Laghet, sur la rive gauche du torrent, à 200 mètres environ plus bas que le couvent de ce nom, dans un banc épais de l'étage Albien. (Période crétacée).

Cette Ammonite est celle dont le nom figure dans le 3^{me} volume, page 98. du compte-rendu du Congrès scientifique tenu à Nice en 1866.



¹³ Notice descriptive d'une nouvelle espèce d'Ammonite,

Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes, t. II, p. 161-162, pl. A, fig. 1.

Annexe 7 : “Le Journal de Nice”, 27 mai 1875 - Avis de décès de Philippe Gény

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Geny, horticulteur et géologue, membre de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes - Maritimes.

M. Geny est mort lundi à midi, d'une attaque d'apoplexie foudroyante tandis qu'il se promenait sur le quai St-Jean-Baptiste.

M. Geny était un homme de bien et un savant. Pendant bien longtemps, il avait été employé à la mairie de Nice, comme inspecteur des plantations, nous assure-t-on, et malgré ses nombreuses années de service, il fut purement et simplement remercié par M. Raynaud, lorsque ce dernier prit possession de la mairie.

M. Geny laisse, paraît-il, de fort belles collections de paléontologie, un herbier d'une grande valeur, et une superbe carte en relief du département à la confection de laquelle il a passé plusieurs années.

La mort de M. Geny est une véritable perte pour notre Société scientifique.